

Adresses de *Théorétiques*
revuethéoretique@gmail.com
06 BP 6295 Abidjan 06

© LE PAPHYRUS Éditions, Bouaké 2021

ISBN : 978-2-490574-09-4

ISSN : 2663 3132

Toute reproduction, quel que soit le procédé, est interdite sous peine de poursuites judiciaires.

Théorétiques

Revue africaine d'épistémologie

Vol 3 N°03 décembre 2021

Thème : LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE EN AFRIQUE

Les revues scientifiques se rapportant à l'épistémologie sont rares en Afrique. La Revue Théorétiques a été mise au jour pour offrir un espace de publication aux chercheurs exerçant dans ce domaine. Elle vise ainsi à promouvoir la recherche épistémologique sur le continent. Opérant dans l'espace CAMES, sa ligne éditoriale s'inscrit dans les normes éditoriales établies par cette Institution. Théorétiques, Revue africaine d'épistémologie, se destine à publier des contributions originales en matière d'épistémologie *lato sensu*. Revue scientifique à comité de lecture, elle reçoit les contributions d'auteurs de tous horizons dont les réflexions contribuent au développement de la recherche sur les théories et pratiques du Savoir. Théorétiques, dirigée par une équipe de spécialistes, est affiliée à des organisations scientifiques telles que la Société Ivoirienne de Bioéthique d'Épistémologie et de Logique (SIBEL), la Chaire UNESCO de Bioéthique et le laboratoire Logiques, Savoirs, Rationalités (LSR) de l'Université Alassane Ouattara (Bouaké, Côte d'Ivoire).

LE PAPYRUS Éditions
info@lepapyrus.ci
(Côte d'Ivoire)

Remerciements

La rédaction de *Théorétiques*, Revue africaine d'épistémologie, remercie tous les contributeurs à ce numéro ainsi que les évaluateurs. Elle exprime sa reconnaissance envers les différents partenaires : Chaire UNESCO de Bioéthique, Société Ivoirienne de Bioéthique d'Épistémologie et de Logique (SIBEL), laboratoire Logiques, Savoirs, Rationalités (LSR) de l'Université Alassane Ouattara et Papyrus Éditions.

Directeur

Ignace YAPI

Rédacteur en chef

Antoine N'GUESSAN DEPRY

Rédacteurs en chef adjoints

Josué GUÉBO

Christian Kouadio YAO

Comité scientifique

- Charles Zacharie BOWAO, *Professeur*, Logique et Philosophie des sciences, Université Marien Ngouabi, Brazzaville, Congo
- Lazare Marcelin POAMÉ, *Professeur*, Philosophie de la technique et Bioéthique, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire
- Pierre N'ZINZI, *Professeur*, Philosophie / Épistémologie, Université Omar Bongo, Libreville, Gabon
- Ignace YAPI, *Professeur*, Logique, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire
- Yaovi AKAKPO, *Professeur*, Philosophie / Épistémologie, Université de Lomé, Togo
- Ramses BOA TIÉMÉLÉ, *Professeur*, Philosophie et Épistémologie des sciences endogènes, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire
- Antoine N'GUESSAN DEPRY, *Professeur*, Épistémologie et Histoire des sciences, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire
- André Liboire M'BANI TSALA, *Professeur*, Bioéthique, Université de Dschang, Cameroun
- Noël N'Doumy ABÉ, *Professeur*, Anthropologie de la santé, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire
- Ludovic Doh FIE, *Professeur*, Esthétique, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire
- Aklesso ADJI, *Professeur*, Phénoménologie, Université de Lomé, Togo
- Michel Akissi GBOCHO, *Professeur*, Logique, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire
- Emmanuel CRÉZOIT, *Professeur*, Médecine réparatrice, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire

- Antoine TAKO, *Professeur*, Neurosciences, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire
- Arsène KOBÉA, *Professeur*, Physique des particules, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire

Comité de lecture

- Ramses BOA TIÉMÉLÉ, *Professeur*, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire
- André Liboire M'BANI TSALA, *Professeur*, Université de Dschang, Cameroun
- Antoine N'GUESSAN DEPRY, *Professeur*, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire
- Noël N'Doumy ABÉ, *Professeur*, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire
- Abou SANGARÉ, *Professeur*, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire
- Komi KOUVON, *Maître de Conférences*, Université de Lomé, Togo
- Auguste NSONSISSA, *Maître de Conférences (HDR)*, Université Marien Ngouabi, Brazzaville, Congo
- Lucien BIAGNÉ, *Maître de conférences*, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire
- Josué GUÉBO, *Maître de conférences*, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire

Comité éditorial

Christian Kouadio YAO, Josué GUÉBO, Lucien BIAGNÉ, Bernadette Adjoua DANGO, Bernard Yao KOUASSI, Simplicie Kouassi KOUAKOU, Faloukou DOSSO

TABLE DES MATIÈRES

Ignace YAPI

La transition écologique en Afrique : Les enjeux culturels d'une
rétro-révolution..... 8-28

Auguste NSONSISSA

Réflexions philosophiques sur la « crisologie » : questions de méthode, de critique et d'histoire du concept..... 29-44

Décaïrd Koffi KOUADIO

Médecine traditionnelle africaine et protection de la biodiversité.... 45-66

Bernard Yao KOUASSI

La pharmacologie, la phytothérapie et la problématique écologique..... 67-84

Réflexions philosophiques sur la « Crisologie » : Questions de méthode, de critique et d'histoire du concept

Auguste NSONSISSA*

Résumé

Comment peut-on ne pas vivre en temps de crise ? Telle est la question directrice et gouvernante de notre entreprise cognitive critique axée sur la crisologie qui est en perspective. La crise mise en avant ici constitue le paradigme régulateur qui nous permet d'entrer dans le XXI^e siècle. Dans quel contexte « postcritique » et « historico-pratique » devrait-on penser ce qu'il convient de qualifier de crisologie » ? (Morin, 2016, p. 34). Elaborée pour la première fois en 1976 (Morin, 1976, p. 149) et reprise en 2016 dans les *Cahiers de l'Herne* ; non sans indiquer *Sociologie* (Morin, p. 179.) l'idée d'une réflexion philosophique sur la crisologie a été accréditée par Edgar Morin philosophe et sociologue français (1921-). Cette nouvelle approche transdisciplinaire et transversale de la crise qui a pris corps et forme dans ce monde en plein basculement a été nourrie par deux motifs : d'un côté la logique de la conception d'une crise interne au discours scientifique au sens où Gaston Bachelard (1934, p.12) dit de « la science contemporaine qu'elle est en état de crise ». De l'autre, la mise en question d'un positivisme réflexif, ou plutôt d'une lecture ortho-doxique faite par les philosophes nourris aux lettres d'un « métaphysicalisme » ombrageux, tendant toujours à reléguer au réez de chaussée de la pensée scientifique, semble-t-il, la conception philosophique de la crise sous le prétexte qu'elle ne serait que l'expression d'une portée purement sociale, sociétale, voire même sociologique ; relatives aux idées innovantes. Mais une question se pose encore : existe-t-il, oui ou non,

Professeur Titulaire des Universités (CAMES) en Philosophie, Habilité à Diriger des Recherches (HDR) de l'Université Paul Valéry, Montpellier 3, France Enseignant-Chercheur à l'Université Marien Ngouabi de Brazzaville/ Congo, Faculté des Lettres, Arts et des Sciences Humaines, (FLASH), Formation Doctorale de Philosophie, Laboratoire de Logique, Epistémologie et Histoire des Sciences,

un monde tourné vers l'avenir qui soit exempt de crise ? Cela étant posé, notre réflexion sera donc axée sur la manière dont on doit vivre en temps de crise. Car vivre la crise sans la subir c'est philosopher autrement.

Mots-clés : complexité, crise, paradigme, monde, crise, crisologie, théorie,

Philosophical reflections on «Crisology»: Questions of method, criticism and history of the concept

Abstract

How can we not live in times of crisis? This is the guiding and governing question of our upcoming critical crisology-based cognitive enterprise. The crisis highlighted here constitutes the regulatory paradigm which allows us to enter the 21st century. In what «post-critical» and «historical-practical» context should we think of what should be qualified as crisology «? (Morin, 2016, p. 34). First developed in 1976 (Morin, 1976, p. 149) and included in 2016 in Cahiers de Herne; Not without indicating Sociology (Morin, p. 179.) the idea of a philosophical reflection on crisology was accredited by Edgar Morin, French philosopher and sociologist (1921-). This new transdisciplinary and transversal approach to the crisis which has taken shape and form in this world in full swing was nourished by two reasons: on the one hand, the logic of the conception of an internal crisis in scientific discourse in the sense in which Gaston Bachelard (1934, p.12) says of «contemporary science that it is in a state of crisis». On the other, the questioning of a reflexive positivism, or rather of an ortho-doxic reading made by the philosophers nourished on the letters of a shady “metaphysicalism”, always tending to relegate to the ground floor of thought. scientific, it seems, the philosophical conception of the crisis under the pretext that it is only the expression of a purely social, societal, even sociological scope; relating to innovative ideas. But a question still arises: is there, or not, a forward-looking world that is free from crisis? That being said, our thinking will

therefore focus on how we should live in times of crisis. Because living the crisis without being subjected to it is to philosophize differently.

Keyword : complexity, crisis, paradigm, crisis, crisis, crisis, crisisology, theory,

Introduction

Aujourd'hui, la bataille de l'intelligence se mène sur le terrain de jeu de l'esprit scientifique contemporain face à la résurgence des crises. La phénoménologie de la connaissance du monde de la vie se déploie dans le « domaine du possible ». Pour le dire autrement, il est possible désormais de faire face aux vicissitudes de la vie, et à concert de crise du genre : « la grippe espagnole, la crise mondiale de 1929, le cyclone en formation remontant à la période ; 1930-1940, la seconde guerre mondiale, la grande crise intellectuelle des années 1956-1958, la crise des fondements de 1931, la crise écologique, la résistance sur deux fronts qui ont marqué l'histoire contemporaine des démocraties : le camp socialiste et le bloc capitaliste, leur écroulement à l'occasion de la fissure du mur de Berlin, et qui plus est l'avènement du sommet de la Baule, etc. Autant d'événements qui ont présidé à l'avènement de la crisologie. Cela fait dire à Edgar Morin que « *la crise profonde que connaissent nos sociétés est patente. Dérèglement écologique, exclusion sociale, exploitation sans limites des ressources naturelles, recherche acharnée et déshumanisation du profit, creusement des inégalités sociales, qui sont au cœur des problématiques contemporaines* »¹. Cela conduit à constater que la théorie de la crise et l'interrogation philosophique nous obligent à « changer de voie », et de vie et tirer les leçons des crises qui prennent corps dans le monde qui vient. Que faire ?

« *Pour reconstruire le monde demain, c'est-à-dire un monde où nul n'a raison par la force, mais où chacun aura la raison par la force de sa raison dans le respect et la tolérance vis-à-vis de l'autre* », (Bonaventure Mve-Ondo, 2019, p. 7), il est nécessaire et même urgent de penser la crise, et ce, pour « reconstruire une autre anthropologie philosophique du présent ». Pour

1-Edgar Morin, *Enseigner pour changer l'éducation*, Paris, Actes du Sud, 2014, p. 4.

le dire autrement, penser une crise n'est ni l'expression d'un projet pastoral, ni s'engager dans une entreprise cognitive de tout repos. En effet, l'ouvrage de Myriam Revault d'Allonnes (2012, p. 9) intitulé : *La crise sans fin* est révélateur d'une époque encline à la manifestation de la crise au cœur de « l'expérience moderne du temps ». Michel Serres (2012, p. 36) a écrit dans la même veine : *Temps des crises*. On le voit, la crise annonce le désordre du temps »². Cela étant, qu'y a-t-il de plus mondial et de plus évident aujourd'hui si ce n'est la crise qui revient toujours ?

C'est complexe que de répondre si aisément à une telle interrogation. Surtout « *que le complexe n'est pas du simple plus compliqué* ». (Jocelyn Benoist, 2012, p. 9) . Le plus grand mystère est peut-être celui de la survenance de la crise. Paul Krugman (2009, p. 110) se demande bien dans un livre qui s'appelle : « Pourquoi les crises reviennent toujours ? ». La question nous inviterait de prendre conscience de notre fragilité et surtout de reconnaître que en suivant Riveault (*op. cit.*) « *Qu'on ne parle plus aujourd'hui d'une crise succédant à d'autres crises, et préluant à d'autres encore, mais de la « crise » et qui plus est d'une crise globale qui touche aussi bien la finance que l'éducation, la culture, le couple ou l'environnement. Ce constat témoigne d'un véritable renversement (...) Elle dit la difficulté de l'homme contemporain à envisager son orientation vers le futur. (...) L'homme habite aujourd'hui un monde incertain qui a vu s'évanouir tour à tour l'idée de temps nouveaux, la croyance au progrès et l'esprit de conquête* ». Nous assistons, de nos jours, à l'effritement du monde et du temps présent. Notre monde entier est impacté. Qui plus est, l'accélération du temps coïncide avec « la perte de la direction ». Cela tient dans ce que Michael Foessel (2015, p. 30) appelle « l'équivoque du monde ». La face ombreuse de notre monde a pour effet la crise.

Nous sommes donc tenus à lire le monde avec des yeux nouveaux en prenant aux sérieux les tissus des relations entre les mondes, les peuples, et les Pays qui s'entredéchirent. La crise sanitaire qui prend corps et forme présentement se mondialise. Mais elle nous pousse aussi à nous solidariser pour y faire face. Car on ne se tient jamais debout tout seul,

2- Contrairement à Carlo Rovelli qui plaide pour « l'ordre du temps », Paris, Flammarion, 2018, p. 11.

mais toujours avec les autres. Cela nous apparaît comme l'une des questions névralgiques de notre propos c'est non seulement la problématique des rapports entre la vie et la mort, c'est-à-dire l'heure des choix³ rationnel, mais aussi et surtout ce que la crise fait de la vie actuelle, une vie vécue non pas dans l'abstrait mais dans le concret. Nous entrons là véritablement dans une zone de turbulence. Penser la crise devient comme une urgence presque absolue. Parce que « notre présent est envahi par la crise » (Revault, *op. cit.*, p. 9.) Plus qu'un simple évènement, la crise sanitaire dans laquelle le monde se trouve plongé est rendue manifeste par le *Corona virus* qui tend à s'ériger en grand défi lancé à la raison humaine.

1. Les fondements théoriques de la conceptualité philosophique de la crise

Edgar Morin élabore la « crisologie », certes. Mais celle-ci a des sources aussi bien chez Husserl qu'auprès de Gaston Bachelard. Si ce dernier l'aborde sous l'angle de vue épistémologique, le premier le fait dans l'optique phénoménologique en contexte d'étude du « monde de la vie ». C'est dire que la redécouverte du monde pratique à la faveur de la critique de la rationalité scientifique est une des pistes dans lesquelles Morin a puisé pour instaurer autant que possible la « crisologie » en perspective. Que peut-on alors en penser ?

Dans *Science avec conscience*, Morin (1990, p. 117) avoue sa dette à l'égard de Husserl quand il déclare : « *Le diagnostic avait été fait il y a cinquante ans par Husserl dans une célèbre conférence sur la crise de la science européenne. Il a d'abord montré qu'il y avait un trou aveugle dans l'objectivisme scientifique ; c'était un trou de la conscience de soi* ». La conséquence doublée de la leçon éthique qu'il en a tirée, est la coupure épistémologique qui s'est opérée entre « la subjectivité humaine » et « l'objectivité du savoir qui est le propre de la science ». Un aveuglement scientifique est né de cette crise européenne au cœur du savant contemporain. Tout se passe comme si on avait jeté l'eau sale du bain avec le bébé, c'est-dire la raison humaine.

3- Marc Oraison, *Le hasard et la vie*, Paris, Seuil, 1971, p. 17.

Cela nous mène vers Edgar Morin et la nouvelle conception de la crise dans l'axe de la pensée complexe. Mais une question se pose : qu'est-ce qui rend la recherche de la complexité de la crise si importante aux yeux d'Edgar Morin au point d'il en fasse (actuellement) le nerf, l'objet principal de sa prospective ? Que cette démarche soit « une théorie sociale de la crise », voilà ce dont peu douterait ; du moins cela correspondrait, au rebours, à la manière dont la « crisologie » se présente à elle-même, à ce qu'elle dit qu'elle est en perspective. Mais quel est l'intérêt philosophique y'aurait-il à ce qu'elle se proclame complexe plutôt qu'autre chose ? En d'autres termes, qu'est-ce qui motive ce plaidoyer pour les recherches philosophiques sur les théories des formes complexes ? Répondre autant faire se peut à ces interrogations fondamentales revient à dire clairement ce que vaut le monde qui vient.

En effet, Comme nous avons essayé de le montrer ailleurs (Nsonsissa, 2014, p. 21), la crise pose d'emblée un problème épistémologique, philosophique et socio-éthique de haute portée transversale, car elle est non réductible à quelques domaines particuliers. Qui plus est, la « crise » est « loin de se cantonner à la sphère économique et financière, car elle a gagné presque tous les domaines de l'existence et de l'activité humaine ». (Riveault, *op. cit.*, p. 9.) D'un point de vue épistémologique, « la crise paraît aujourd'hui marquée du sceau de l'indécision voire de l'indécidable » (*Ibid.*). Karl Popper, (1996 p. 3) entre autres, en fait grand cas dans *La théorie quantique et le schisme en Physique*⁴ où Il affirme que « *aujourd'hui, la physique est en crise. La théorie physique est couronnée d'un incroyable succès ; constamment elle produit de nouveaux problèmes (...) Mais il y a un autre aspect de la crise actuelle ; il s'agit également d'une crise de compréhension* », c'est-à-dire une crise d'intelligibilité et d'orientation. Thomas Samuel

4-Dans cet ouvrage Karl Popper rend explicite la crisologie en question et essaie de présenter les raisons et les causes qui président à l'émergence de la crise en physique évoquée. Pour l'essentiel il déclare que « elle est due essentiellement à deux choses : (a) l'intrusion du subjectivisme dans la physique ; et (b) le triomphe de l'idée selon laquelle la mécanique quantique a atteint la vérité complète et ultime ». Cf., p. 3. Sur le fond, ce que Popper a en vue c'est l'instauration du réalisme en physique de type épistémologique dont le destin est l'ouverture de la raison scientifique à l'inconnu. Au-delà il ne montre pas que la physique est en crise. Le problème fondamental est de savoir comment « désobjectiviser la compréhension de la physique moderne » car en regardant du côté de l'Ecole de Copenhague il s'aperçoit que le débat de l'intrusion du subjectivisme s'invite dans la philosophie contemporaine des sciences physiques.

Kuhn en « réponse à la crise » (p. 114) déclare : « *Une crise peut se terminer avec la parution d'un nouveau candidat au titre de paradigme et une bataille s'ensuit pour son adoption (...)* Le passage d'un paradigme en un état de crise à un nouveau paradigme d'où puisse naître une nouvelle tradition de science normale est loin d'être un processus cumulatif, réalisable à partir des variantes ou d'extension de l'ancien paradigme ». (*Ibid.*, p. 124.) Sur ce point d'importance la crisologie a un caractère évolutionnaire et révolutionnaire au sens de la « dynamique de la science » (Larry Laudan).

Maintenant, *au* sujet de la connaissance du sens commun, elle dit de la crise qu'elle est une notion surabondamment employée, voire surdéterminée par l'actualité brûlante du « basculement du monde » (Michel Beau). Ce faisant, non sans évoquer « *l'Afrique dans les bruissements du monde* » ; doublée de la crise des valeurs morales et culturelles (contre-valeurs pour ainsi dire), repérables ici et là, la crise s'arrime au train du monde est qui un fracas et sa furie ne cesse de s'amplifier : « luttes des classes, distanciations physiques et sociales, conflits permanents, formation et disparitions des territoires, pauvreté, folie religieuse, misère sévère, épidémies ou pandémies sans pitié, etc. » (Pierre Franklin Tavarès, 2019, p. 17). Des philosophes dans l'histoire chantent à l'unisson l'hymne à la crise à commencer par une formule de Hegel qui mérite d'être méditée de façon matinale ; « L'histoire n'est pas le lieu de la félicité. Les périodes de bonheur y sont ses pages blanches ». Qui plus est, l'esprit de notre temps nous fait dire avec (Hannah Arendt, 2004, p. 252) « *La crise de la culture* ». Ce cortège d'angles de vue de l'avènement de la crisologie en souligne, à grands traits, sa pertinence théorique et sa teneur éthiquement transversale. Encore faut-il préciser que dans son angle de vue, la crise ne se réduit pas à la culture. Plutôt, elle s'étend à l'éducation, la politique, l'histoire, l'homme, etc.

En fait, d'une crise à l'autre, Arendt anticipe sur la crisologie de Morin qui nous fait entrer dans cette dynamique de la réalité humaine et sociale. Ce faisant, elle essaie de réévaluer la crise en questions. C'est en 1993, dans son livre : *Terre Patrie* que Morin tente d'analyser la nature de la relation de complexité entre « la crise et l'humanité », puis il étudie dans le fond la « la crise dans les sciences ». Faisant suite à la critique des

« sciences européennes » de Husserl, Morin a remarqué, entre autres, la montée d'une crise persistante, non pas seulement de la « société libre » ou de la civilisation, mais aussi et surtout de la crise de la raison. Cela dit, Morin « parle, en effet, d'une crise de l'humanité qui n'arrive pas à être l'humanité ». C'est dire, en tout état de cause, que la crise est partout. Elle fait eau de toute part Tout est en crise et tout se passe comme si le tout était en crise⁵. Pour ce faire, comment ne peut-on pas envisager une crisologie là où les crises reviennent toujours tant dans les univers physiques, biologiques qu'anthropo, sociaux et politiques ?

Mais, si ces univers du savoir existent, quel en serait le fondement de leur fondement ? Plus encore, et si la « crise des fondements de la connaissance scientifique » parfois annoncée, tantôt postulée, tantôt soudainement vécue, était le foyer incandescent, pour ne pas dire le levier ontologique « d'une culture de l'incertain »⁶ alors consciemment ou non, elle n'est pas de peu de poids même dans les science sociales et humaines. Ce faisant, la question qui resurgit en tout état de cause est de savoir si la crisologie elle-même, mise en exergue entre ces lignes énonciatives, est au-dessus de tout soupçon d'infailibilité épistémologique ; ou pour faire simple : qu'en est-il de la crise de la théorie contemporaine de la crise, lorsqu'on est supposé savoir, *a contrario*, que chaque concept quoi qu'il en soit n'est ni un « concept-solution » (Morin, 1990, p. 89) ni un « trousseau de clés ». C'est l'étape de la « crisification » pour ainsi dire, en vue de penser l'espérance révolutionnaire d'une sortie possible des crises, qui par ailleurs, sont « dans nos têtes » selon l'expression sociologisante de Michel Mafessoli qui va jusqu'à constater que la crise peut générer « la transfiguration du politique ».

Toutefois, avant de continuer, venons-en au contexte d'émergence de la crisologie a été décrit par Edgar Morin (2018, p. 16) lui-même. Il déclare que « *(la crise est un phénomène de la complexité). Pourtant, nous faisons l'hypothèse que les premières décennies du XXI^e siècle, profondément altérées depuis 2001 par les conflits et attentats que même les grandes dramaturgies*

5- Edgar Morin, *Sur la crise*, Paris, Flammarion, coll. « Champs », 2020, p. 34.

6- L'expression est de Souleymane Bachir Diagne dans sa Présentation de l'ouvrage collectif : *Autour de la méthode*.

postérieures aux années 1960 ne savent plus comprendre, pourraient avoir bénéficié à faire retour vers ces années d'après Seconde Guerre ». Cette tirade propose une manière complexe d'aborder la crise, « en temps de crise ». En évitant justement l'emprise disciplinaire au profit d'une compréhension transversale et multisectorielle du concept ; le sillon tracé par Morin pourrait, à mon sens, se révéler théoriquement fécond et historiquement révélateur de la marche *ad libitum* du monde⁷.

2. Le sens complexe de la crise sans fin et l'expérience de la contemporanéité dans le monde qui vient

Qu'est-ce qui rend la recherche de la crise si nécessaire aux yeux de quelques contemporains à l'instar de Popper, Morin, Arendt, Bachelard, Serres, au point qu'ils en fassent actuellement le nerf, l'objet principal et surtout la pensée de leur dispositif théorique ? Ce dont peu douterait c'est que réfléchir sur la crise est devenue une urgence ; qui plus est, l'essentiel même de nos sujets de préoccupation. Du moins la « crisologie » correspondrait-elle à la manière dont elle se présenterait à elle-même, à ce qu'elle dirait de notre existence ? Mais quel intérêt socio-philosophique y'aurait-il à ce qu'elle se proclame complexe par nature et par vocation plutôt qu'autre chose ? En d'autres mots, qu'est-ce qui motive notre plaidoyer pour la crisologie ?

Tout se passe comme si la crisologie était en passe de nous aider à re-penser, aujourd'hui, l'âge de la science, et particulièrement un monde (Nelson Goodman, 2016, p. 23) « *crisique* », c'est-à-dire enclin à la déshumanisation de la société et la déchéance des individus, mais paradoxalement habitable par tous nous, malgré ses ennemis. D'où vient-il alors que Morin s'attache véritablement à la crisologie en perspective ? Pour tenter de répondre à cette question, il nous a paru fonder en raison de constater que le penseur est parti d'une constatation ; doublée d'un questionnement régulateur : « *Comment vivre en temps de crise ?* » (Morin, 2010, p. 45.) En fait, notion surabondamment employée, voire surdéterminée par l'actualité brûlante du « basculement du monde » (Michel

7- Edgar Morin, *Où va le monde ?* Paris, L'Herne, coll. « Carnets », 2011, p. 34.

Beau) en raison des ambivalences du futur ; doublée de la crise des valeurs morales et culturelles repérables ici et là. Des philosophes contemporains (Hannah Arendt, « *La crise de la culture* » en ont souligné, à grands traits, la pertinence théorique et la teneur éthique.

D'une crise à l'autre, Morin rentre dans cette dynamique et essaie de réévaluer la crise en questions, en 1993, dans son livre : *Terre Patrie* où il essaie d'analyser la nature de la relation de complexité entre « la crise et l'humanité », et la « la crise dans les sciences ». Il a remarqué, entre autres, la montée d'une crise persistante, non pas seulement de la « société libre » ou de la civilisation, mais aussi et surtout de la crise de la raison. Cela étant analysé, Morin « *parle, en effet, d'une crise de l'humanité qui n'arrive pas à être l'humanité* ». C'est dire, en tout état de cause, que la crise est partout. Tout est en crise d'une certaine manière. Pour ce faire, comment ne peut-on pas envisager une crisologie là où les crises reviennent toujours. Jürgen Habermas a choisi de la soupçonner au sein de la critique de la connaissance. : « La crise de la critique de la connaissance ». Dans la première partie de son livre qui s'appelle « *Connaissance et intérêt*, 1976, p. 33). Il renvoie ainsi, entre autres, à la critique de Kant par Hegel.

Mais, de l'épistémologique au philosophique *stricto sensu*, qu'est-ce que la crise ? Selon Morin (1993, p. 11) « *c'est l'accroissement de désordre et de l'incertitude au sein d'un système (individuel ou collectif). Ce désordre (organisateur) couplé à l'ordre désorganisateur) sont provoqués par le blocage de dispositifs organisationnels, notamment régulateurs, y déterminant d'une part des rigidités, d'autre part des blocages de virtualités jusqu'alors inhibées ; celles-ci se développent de façon démesurée ; tandis que les différences se transforment en oppositions et les complémentarités en antagonismes* ». Il est évident, après pareille description, que s'il y a un problème de la crise, ce n'est pas tant un des problèmes radicalement nouveaux que Morin pose, aujourd'hui. Gaston Bachelard, bien avant la systématisation morinéenne de la crise, déclare déjà que « l'épistémologie non cartésienne est donc par essence, et non par accident, en état de crise »⁸. La notion de crise ne peut guère être précise si on la sépare d'une fonction épistémologique

8- Gaston Bachelard, *Le Nouvel esprit scientifique*, Paris, PUF, 1934, p. 166.

ou heuristique essentielle qui est de produire un travail philosophique de progrès du savoir scientifique.

En tout cas, si l'on accède à la pensée contemporaine, la corrélation essentielle de notions de crise et de progrès en science est bien évidente. C'est le caractère non classique de cette nouvelle orientation de la rationalité au XXI^e siècle que Bachelard qualifie de « dynamologie ». Au-delà donc de la dimension strictement épistémologique, la crise, nous la découvrons toujours dans notre « monde vécu », en pensée, dans l'action, et en paroles, même dans notre quête quotidienne du pain, et, paradoxalement, comme scandaleusement et absolument inédite, pour la simple et complexe raison que nous vivons notre vie avec nos crises, avec celles des autres, surtout quand les autres nous quittent brutalement.

Chemin faisant, il est vrai aussi de dire et de penser, dans le ton et dans le fond, que les formes de la crise font signe vers « la violence » qui change ou prend des figures diverses et ambiguës, avec « l'évolution des moyens techniques et les inventions de l'imagination meurtrière ». Le problème de la crise est donc devenu en réalité plus concret, plus localisé même, et mais moins bien résolu. Riche de cette complexité du temps et des circonstances, la faiblesse serait de croire que parler de la crise en philosophie, c'est donc jouir d'un bonheur d'amusements des mots et des choses. Disons-le tout net, la crise est évolutionnaire et révolutionnaire.

Que retenir alors de cette théorétique de la crisologie⁹ dont on devrait se faire l'écho retentissant dans la marche du monde actuel ? (Nsonsissa, *Refaire les mondes ? Matière et manière*, 2018, p. 21). Ce concept transverse de crise, à l'instar de tout concept molaire, se veut aussi bien multidimensionnel que multi référentiel. Riche de cette configuration multisectorielle qui se trouve, en fait, constituée par une constellation d'aspects inter-relationnés une mise en vedette de « *l'organisationnogie* » s'impose, c'est-à-dire prendre au sérieux l'articulation de la crise et de la catastrophe comme contribution à l'étude de l'organisation active de nos

9- Auguste Nsonsissa, « La crisologie d'Edgar Morin. Une orientation de la rationalité au XXI^e siècle », *L'Afrique dans les bruissements du monde*, tome I, Gilbert Zué Nguema Hegel et les autres, (dir) Pierre D. Nzinzi, Préface de Bonaventure Mvé-Ondo, Paris, Descartes et Cie, 2019, pp. 231-254.

sociétés, nos familles, nos structures, nos institutions, notre environnement, bref., notre bios.

Elle se décline en dix composantes structurales : l'idée de perturbation ; l'accroissement des désordres et des incertitudes ; le couplet épistémique des blocages et déblocages des systèmes ; la prise de conscience du développement du sous développement en sourdine ; la transformation des complémentarités en concurrences et antagonismes ; l'accroissement des manifestations des caractères polémiques ; le ré-blocage de la multiplication des heurs et malheurs de notre existence ; le déclenchement d'activités de recherche mais mal gérées par la modicité des moyens ; les tentatives de solutions mythiques et imaginaires pour juguler la crise ; la dialectisation ou (dialogisation) de toutes ces composantes nécessaires à surmonter la crise plutôt que de la subir dans la sphère de la pensée et dans la dynamique de l'action.

En conséquence, et pour ne pas tout dire, (mais concluons quand même), il serait judicieux de prendre en compte le dédoublement de la fonction heuristique de la crise qui se veut être à la fois « révélateur » et « effecteur ». C'est-à-dire que la crise révèle ce qui était caché, latent, virtuel au sein d'une organisation donnée ; en même temps, elle a la capacité de nous éclairer « théoriquement sur la part immergée de l'organisation, sur ses capacités de vie, de survie et de transformation » ; voire d'émergences globales et partielles de nos systèmes. L'idée de « crisologie » fait fond sur les éléments de compréhension de la crise, sur les dimensions des crises persistantes, leur manifestation à travers l'instabilité sociopolitique, sur ses répercussions dans le domaine bioéconomique, sur les fondements des crises et leurs aspects écologiques, voire même « écosophiques », sur les causes historiques et culturelles, les conflits des mondes et dans le monde, sur les implications transcontinentales, ou les conséquences tragiques.

La crisologie appelle à regarder aux exigences de gestion harmonieuse des crises au double plan interne et externe après en avoir tiré les leçons, en vue d'en faire le bilan et en dégager les pistes par-delà les dédales. Mais, que dire du « pessimisme » qui s'y mêle ? N'est-il pas l'expression d'une « joie mauvaise », dont on peut dire qu'elle est, de nos jours, l'une

des orientations de la rationalité toujours comme « ouverture », j'allais dire une « rationalité ouvrante » à la marche du monde ? Pour asseoir un tel « obstructionnisme » Morin nous invite à nous impliquer tout simplement. Sans quoi, l'on irait, tant s'en faut, vers d'autres formes de « catastrophisme » non encore éclairé, n'en déplaise à Jean Pierre Dupuy. Mais, alors, il n'y a pas que dialogique de la crise et de la catastrophe, il existe aussi une conjugaison entre le calcul et l'imprévu dont Ikeland dit qu'ils donnent chair et vie au devenir du monde et à la complexité du rapport entre l'homme et l'environnement (Morin, 2020, p. 25). Dans ce contexte évocateur de post-métaphysique « la crisologie » va être transposée sur le terrain de jeu de « la risquologie », c'est-à-dire l'acte de re-liance écosystémique entre l'individu et son environnement visant ainsi à repenser le risque aujourd'hui. Ne dit-on pas que c'est dans le gout du risque qu'on sauve sa liberté¹⁰.

En conséquence, « *pour entrer dans le XXI siècle* » (Morin), il nous faut non seulement élaborer « une crisologie » comme nouvelle orientation de la rationalité vers l'avenir de l'humain et le devenir des humanités, mais aussi et surtout « changer de voie » et de vie, qui plus est, changer de vue (Morin, 2020, p. 25). Elle nous conduit à reconnaître le côté effecteur et révélateur de la crise, et à prendre conscience de « l'inquiétude » au cœur du siècle de la crise et de la crise du siècle présent. Il y a là comme une régulation entre deux niveaux de réalité : l'opérationnalisation empirique et théorique des principes d'intelligibilité de la science. C'est dire que la crisologie ne se situe pas toujours au niveau strictement épistémologique et méthodologique. Elle se déploie aussi au niveau éthico-politique et écologique. Cette sorte d'obligatorité caractérise la nouvelle marche du monde. Enfin, c'est à partir de cette expérience d'ouverture au temps long de crise, celui « d'un nouveau genre » de futurologie que cette réflexion « nous invite à reconsidérer de façon inédite la « crise » dans laquelle nous sommes plongés ». Nous sommes, donc, tenus à y puiser ce qui peut nous donner encore de quoi aller de l'avant » (Riveault, *op. cit.*), en vue d'affronter les ambivalences du futur.

10- Pour Edgar Morin, « Aujourd'hui, la bataille se mène sur le terrain de l'esprit », Cf. L'entrée dans l'ère écologique, Paris, Editions de l'Aube, coll. « Essais », 2020, p. 8.

Conclusion

L'objectif de la crisologie est de faire comprendre le sens et la portée de la révolution scientifique¹¹ et/ ou paradigmatique entraînée par l'avènement des réflexions philosophiques sur les théories des formes complexes ainsi que leurs incidences sur notre existence intellectuelle et sur notre capacité ontologique d'adaptation en situation d'urgence dans la marche du monde et de la société. Partant du problème opératoire de l'interaction entre objets épistémologiques, objets philosophiques et objets bioéthiques, décelable dans le déploiement cognitif critique de la pensée scientifique contemporaine, les axes programmatiques de la crisologie sont plutôt suggestifs. Ils essayent de mettre en avant les aspects innovants et transversaux de la théorie et la logique de la connaissance. Ils en induisent les conséquences méthodologiques sur des disciplines indexées aussi diverses que complémentaires. La crisologie postule donc la rencontre et la confrontation des savoirs théoriques et pratiques dans leur pouvoir conjugué d'élucidation du sens de la recherche scientifique en philosophie, non sans dévoiler les « énigmes épistémologiques » qui prennent chair et vie dans la nature, la nature humaine, la vie, pour habiter le monde et l'environnement. Toute la philosophie des formes complexes nous enjoint donc à cesser de penser en rond pour que les philosophes de notre temps deviennent des chercheurs de qualité, c'est-à-dire ne pas survivre à l'aune de nos seuls intérêts à courte vue, pour vivre pleinement en nouveauté de vie académique, c'est-à-dire progresser, enfin, dans la créativité méthodique. Car la rationalité philosophique et scientifique est ouverture. Cela ne veut pas dire qu'elle est « fenêtre », ou simplement trou dans les murailles de la pensée. Penser ce qui est ouvert au sens d'un négativisme fécond où « *choc des diversités* » fait corps avec « *recomposition de l'Unité* » (Nsonsissa). Ouverture donc, ou œuvre de l'ouvrir, inauguration toujours recommencée là où « le complexe n'est pas du simple plus compliqué » (Jocelyn Benoist). Qui plus est, opérationnalité de l'esprit épistémologique novateur, qui ne satisfait pas des « *explications ultimes* » dans les sciences. Car « toutes les théories sont des hypothèses,

11-Thomas Kuhn, La révolution copernicienne, trad. de l'anglais par Avram Hayli, Paris, Les Belles Lettres, coll. « L'âne d'or », 2016, p. 299.

toutes sont susceptibles d'être renversées » (Popper). Mais la nuance hypothétique que Popper introduit dans le déchiffrement du sens épistémologique de la vérité complexe est aussi plausible que nette : « *Que nous ne soyons pas en mesure de donner une justification –ou des raisons suffisantes– pour nos conjectures ne signifie pas qu'il est impossible que nous ayons conjecturé la vérité ; il se peut fort bien que certaines de nos hypothèses soient vraies* »¹².

Références bibliographiques

Arendt Hannah, (1972), *La crise de la culture*, Paris, Gallimard, coll. « Essais ».

Husserl Edmund, (1982), *La crise des sciences européennes et l'avènement de la phénoménologie transcendantale*, trad. franç., par Granel Gérard, Paris, Gallimard.

Krugman Paul, (2009), *Pourquoi les crises reviennent toujours*, Paris, Seuil.

Maffesoli Michel, (2011), *La crise est dans nos têtes*, Paris, Jacob-Duvernoy.

Morin Edgar, (2016), *Pour une crisologie*, Paris, L'Herne, coll. « Carnets ».

Morin Edgar, et Viveret Patrick, 2010, *Comment vivre en temps de crise ?* Paris, Bayard, coll. « Le temps d'une question ».

Morin Edgar, (2011), *Où va le monde ?* Paris, L'Herne, coll. « Carnets ».

Morin Edgar, (2020), *Un festival d'incertitudes*, Paris, Gallimard.

Morin Edgar, (2020), *L'entrée dans l'ère écologique*, Paris, Editions l'Aube.

Morin Edgar (avec la collaboration de Sabah Abouessalam), (2020), *Changeons de voie. Les leçons du coronavirus*, Paris, Denoël.

Morin Edgar, (2020), *Sur la crise*, Paris, Flammarion, coll. « Champs ».

Morin Edgar et Jean-Michel Blanquer, (2020), *Quelle école voulons-nous ? La passion du savoir*, Paris, Editions Sciences Humaines.

Nsonsissa, Auguste et Michel Wlifrid Nzaba, (2014), *Réflexions épistémologiques sur la crisologie*, Paris, L'Harmattan, coll. « Ouverture philosophique ».

12- Karl Popper, *La connaissance objective. Une approche évolutionniste*, trad. de l'anglais par Jean Jacques Rosat, Paris, Flammarion, coll. « Champs », 1979, p. 76.

Nsonsissa Auguste, (2015), *Recherches philosophiques sur les théories des formes complexes*, Paris, L'Harmattan, coll. « Ouverture philosophique ».

Nsonsissa, Auguste (2018), *Refaire le(s) monde(s) ? La matière et la manière*, Paris, L'Harmattan, coll. « Ouverture philosophique ».

Nsonsissa, Auguste, (2020), *Choc des diversités ou recomposition de l'unité*, Paris, L'Harmattan, coll. « Ouverture philosophique ».

Parrochia Daniel, (2012), *La forme des crises. Logique et épistémologie*, Paris, Editions Champs- Vallon

Serres Michel, (2012), *Temps de crises*, Paris, Le Pommier, coll. « Poche ».

Popper Karl, (1996), *La théorie quantique et le schisme en physique. Postscriptum à la logique de la découverte scientifique*, trad. de l'anglais par E. Malolo Dissakè, Paris, Hermann,

Mise en page : LE PAPHYRUS Éditions
Achévé d'imprimer en Côte d'Ivoire
3^e trimestre 2021
Dépôt légal N° 14931